



**HAL**  
open science

## Rematérialiser. Terre et Matière en concepts

David Marcillon

► **To cite this version:**

David Marcillon. Rematérialiser. Terre et Matière en concepts. Le Philotepe, 2016, MaT(i)erre(s), 12. hal-01501576

**HAL Id: hal-01501576**

**<https://hal.science/hal-01501576>**

Submitted on 4 Apr 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Rematérialiser. Terre et Matière en concepts

David Marcillon

### MaT(i)erre première : extractivisme et retour sur Terre

Par ce jeu ortho-typographique, en fusionnant leur mot, nous avons posé explicitement pour ce Philotope une relation intime, un chemin de questionnement entre Terre et Matière, qui traverse l'écran des illusions agissantes d'une modernité nourrie d'apesanteur, d'arrondissement et d'abondance. Autrement dit, nous proposons ici de mettre en exergue quelques notions ou concepts qui explorent avec une grande actualité comme intensité : Terre et Matière... Ainsi, Terre et matière ont à voir à l'évidence avec la pesanteur, la gravité ; cette irrémédiable force d'attraction qui nous ramène inexorablement à la surface d'une pellicule terrestre, de laquelle nous tirons nos matières premières, et faisons support pour établir nos habitats ou substrat pour nos subsistances vitales.   sa manière, le film *Gravity* de Alfonso Cuar n en 2013, raconte spectaculairement mais irrémédiablement, que notre horizon est terrestre. Par la magie hollywoodienne, il raconte la fuite et la chute inexorable d'une astronaute seule rescapée d'un accident d'une mission spatiale en orbite autour de la Terre d  à la percussive avec des débris d'engins militaires d'exploration spatiale. En dénouement, amerrissant proche d'un rivage, elle manque de se noyer, mais rejoint la terre plus ferme qu'elle empoigne comme quasi seule substance hospitalière avec l'air dont elle remplit ses poumons. Cette fiction actualise et expose, pour la sensibilisation du plus grand nombre, les limites auxquelles l'espèce humaine se confronte. Les espaces intersidéral- vide, glacial-  taquatiques sont bien des milieux hostiles, que certains polluent à grande échelle, les rendant alors encore plus hostiles<sup>1</sup>. Du fait de certaines activités, nous semblons atteindre un seuil d'alerte quasi apocalyptique... certainement un *seuil létal*<sup>2</sup> mesurable, induisant des politiques naissantes de restriction et de protection de la santé contre la voiture en ville, les émissions de particules fines par exemple. Chaque époque, groupe humain ou même simplement espèce vivante ont été confrontés aux limites des conditions d'existence de leur temps, sommés de développer des modèles adaptatifs au risque de leur disparition ou extinction. Mais le fait majeur est que nous sommes scientifiquement identifiés comme étant une force déterminante d'ordre géologique à l'échelle de la planète, perturbatrice, d r gulatrice. C'est l'ère de l'Anthropocène. Où l'idée d'abondance se heurte aux stocks limités des ressources que peut offrir la Terre, même si certaines sont potentiellement renouvelables. Nous passons alors dans le monde de la rareté pour nos ressources. Monde où des milliers d'espèces vivantes devenues rares rapidement ont disparu et vont s'éteindre. L  encore ce n'est pas la première fois - certainement la sixième<sup>3</sup> -, mais avec une vitesse et massification des extinctions liées au facteur humain qui sont inédits et généralisés. Parmi les facteurs et vecteurs de ce monde en péril, l'arrondissement de la technique coalis e avec la violence capitaliste à son stade de développement global, et dont Saskia Sassen<sup>4</sup> extirpe de cette situation critique et complexe, la terrible notion et fonction d'*expulsions* de l'économie financiarisée, globalisée protéiforme, couplée avec des techniques d'extraction ou de gestion surpuissantes. La recherche et l'exploitation d'énergies, de terres arables, de minerais usent de pratiques et modèles économiques brutaux générateurs d'expulsions donc – et non plus d'intégration - à travers le

---

<sup>1</sup>Stuart Grey, maître de conférences à l'University College of London et membre de l'organisation Space Track, a cartographié en 2015 la pollution spatiale en orbite autour de la Terre : plus de 500 000 objets menacent satellites et stations à des risques majeurs

<sup>2</sup>notion issue de la biogéographie, où le 'seuil écologique létal' constitue l'ensemble des conditions à partir desquelles un organisme vivant cesse de se développer et meurt.

<sup>3</sup>BILLE Raphaël, CURRY Philippe, LOREAU Michel, Maris Virginie, 2014, *Biodiversité : vers une sixième extinction de masse*,  ditions la ville brûle, 199 p.

<sup>4</sup>SASSEN Saskia, 2016, *Expulsions. Brutalité et complexité dans l'économie globale*, Gallimard, collection NRF essais, 371 p.

monde. Elles rejettent des expulsés, de la Terre morte, de l'eau morte, fissurent même notre socle géologique à en générer des séismes. Expulsions, surexploitation puis extinction... Dans 'Expulsions' de Saskia Sassen cartographie précisément des faits, expose patiemment des logiques à l'œuvre, dévastatrices, frappant des populations et des localités. Elle construit et offre le concept de 'formation prédatrice' correspondant aux formes néfastes de logiques organisationnelles complexes dominantes et globalisées. Anna Bednik<sup>5</sup> - de manière engagée et journalistiquement - dresse le panorama actuel catastrophique de l'« extractivisme », modalité spécifique et intensive d'une forme prédatrice sans précédent de l'exploitation industrielle de la nature, des ressources minérales avec ses veines ouvertes, excavations, déchets inertes ou non, et le paroxysme des forages d'hydrocarbures de schiste.

On aurait bien tort de croire en la dématérialisation de l'économie mondialisée mais bien davantage aux dégâts, exterminations, pollutions irréversibles qu'elle engendre. A. Bednik témoigne des résistances qui s'organisent partout, dans une forme de 'guerre' ou en tout cas de luttes. Chaque résistance se définit par « le fait de parvenir à affranchir un territoire, même si ce n'est que de façon temporaire, des logiques de l'uniformisation, de la prédation et de la mort, (qui) crée 'de nouvelles possibilités d'émancipation et de vie (...) une jurisprudence au sens où cela devient faisable. (...) Elle contribue à l'émergence, à la consolidation et à la diffusion d'imaginaires alternatifs. Dans cette perspective, les luttes locales pour défendre des *espaces pour être* sont à la fois un préalable indispensable à un changement de paradigme et une condition de la préservation de la vie »<sup>6</sup>. On pourrait dire, comme Martin Heidegger à la fin de « La question de la technique » offrant le concept d'arraisonement comme essence de la technique moderne : « Plus nous nous approchons du danger, et plus clairement les chemins menant vers « ce qui sauve » commencent à s'éclairer. »<sup>7</sup> Des chemins s'éclairent donc... Partout des expériences sont menées. Avec l'émergence de quelques figures médiatisées : des toits et friches de Detroit devenant des lieux de cultures maraichères et de survivance, à Pierre Rabhi qui incarne même une sorte de 'retour à la terre', a priori non pas dans le repli identitaire que pourrait convoquer cette formule, dans des modes de vies à la 'sobriété heureuse', attachés à des territoires, des sols et pratiques agro-écologiques, mais qui ne résolvent pas encore les problèmes alimentaires de masse.

A l'autre extrémité de ce 'retour à la terre' et des mutations des 'systèmes agraires territorialisés'<sup>8</sup> ; des logiques organisationnelles complexes, dominantes et globalisées sont à l'œuvre également en ce qui concerne l'espace le plus artefactuel terrestre : la ville, l'urbain, le milieu de l'homo urbanus, lieux des assemblages et difficiles désassemblages de matériaux, lieux des accumulations d'objets habités ou non. Mike Davis en a donné une analyse alarmante dans « Planet of slums »<sup>9</sup> comme « le pire des mondes possibles, de l'explosion urbaine au bidonville global ». Il cite d'entrée le visionnaire Patrick Geddes : « Taudis, demi-taudis et supertaudis, telle est là cité dans la perspective du progrès », où la récupération des déchets des uns fait matériaux de construction pour les autres. Il rappelle aussi que « la terre s'est même urbanisée plus vite que le club de Rome ne l'avait prévu dans son rapport de 1972 », *The Limits to Growth* (traduit en français par « Halte à la croissance ? »). Rapport et moment où des scientifiques par modélisation mathématique de l'écosystème mondial remettaient en cause l'idée d'une croissance sans fin car non soutenable pour la Terre. Une réponse décalée mais remarquable aux attentes du poète Paul Valéry qui écrivit en 1931<sup>10</sup> : « Toute la terre habitable a été de nos jours reconnue, relevée, partagée entre des nations. L'ère des terrains vagues, des territoires libres, des lieux qui

---

<sup>5</sup>BEDNIK Anna, 2016, *Extractivisme. Exploitation industrielle de la nature : logiques, conséquences, résistances*, Neuvy-en-Champagne, Le passager clandestin, 368 p.

<sup>6</sup>ibid. p. 250

<sup>7</sup>HEIDEGGER Martin, (1958) 1990, *Essais et conférences*, Gallimard, 349p., pp.48

<sup>8</sup>Laurent RIEUTORT 'Système agricole', article in <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article518>

<sup>9</sup>DAVIS Mike, (2006) 2007, *Le pire des mondes possibles*, Paris, éditions La Découverte, 249 p.

<sup>10</sup>VALÉRY Paul, 1931, *Regards sur le monde actuel*, Paris, Librairie Stock, Delamain et Boutelleau, 216 p.

ne sont à personne, donc l'ère de libre expansion, est close. Plus de roc qui ne porte un drapeau ; plus de vides sur la carte ; plus de région hors des douanes et hors des lois ; plus une tribu dont les affaires n'engendrent quelque dossier ne dépendent, par les maléfices de l'écriture, de divers humanistes lointains dans leurs bureaux. Le temps du monde fini commence. Le recensement général des ressources, la statistique de la main-d'oeuvre, le développement des organes de relation se poursuit. Quoi de plus remarquable et de plus important que cet inventaire, cette distribution et cet enchaînement des parties du globe ? »...

Du grain de la matière première à la Terre, l'extractivisme et les formations prédatrices répandent tout leur danger et risques. Il nous faut donc être de 'Retour sur terre', gravité oblige, empreise et empreinte écologique de l'anthropos oblige, 'footprint' et 'overshoot'<sup>11</sup> terrestres obligent. La philosophe Emilie Hache<sup>12</sup> pense que c'est cette expérience collective que nous sommes en train de vivre : « en ce que nous sommes en train d'expérimenter qu'il n'y a pas d'autres planètes à coloniser. (...) L'expérience sensible comme intellectuelle que nous cherchons à saisir par cette autre image d'un 'retour sur Terre' est donc entièrement à construire : que veut dire penser/agir/connaitre/imaginer ou encore habiter *sur* Terre ? » Ainsi il nous faut penser que nous sommes dans la catastrophe, et que le « ravage des milieux » est devenu une réalité, un préalable même. Pour elle, « ce qui importe alors n'est pas tant d'insister sur les catastrophes à venir que de continuer à cultiver un sentiment de joie, des relations non prédatrices, de nouvelles ressources pour surmonter la fatigue de recommencer et transformer notre colère devant ces vies perdues en capacités d'agir et de penser. »

### **Rematéraliser l'appartenance au monde**

Retour sur Terre face à l'extractivisme et aux formes prédatrices contemporaines, voilà les injonctions, les situations critiques ou concepts qui se révèlent dans notre rapport à la matière première, à la Terre aujourd'hui. Ils posent les termes d'une prise de conscience bien réelle et active dans le monde de l'aménagement et de l'architecture qui nous aident à penser comment et pourquoi bâtir. Et si nous poursuivons notre détour par la philosophie pour penser la matière, nous pouvons noter l'émergence d'un autre concept, d'une autre injonction à l'oeuvre dans les réflexions actuelles, qui vient encore plus au coeur de la pensée sur la matière... Ainsi penser la matière, « être attentif à ce qui se passe »<sup>13</sup>, « tenter de penser le monde moderne », sa « néo-matérialité », « même si les choses vont plus vite que le philosophe », François Dagognet l'a ouvert très originalement et radicalement dans un ouvrage sur les matières et matérialismes, inversant et renouvelant la manière de les penser. Se confrontant aux pratiques scientifiques des laboratoires ou des ateliers d'usines manipulant la matière, croisant histoire et évolution des idées et techniques sur la matière, philosophant avec l'art et les sciences, il prône le fait de « rematéraliser », de sortir de la « dématérialisation » où depuis l'aristotélisme, la matière comme substrat, les opérations de transformation, les modifications substantielles n'ont jamais été assez prises en compte au bénéfice en revanche de l'idée ou de la forme. Il identifie 4 types de néo-matériaux, en plus des matériaux naturels : ceux classiques par association (comme le béton), par copiage (inspirés de modèles naturels, comme le celluloïd), ceux plus révolutionnaires par synthèse pure (créations de molécules reliant des qualités inassociables dureté-légèreté, solidité-minceur, exemple de la bakélite), par manipulation interne moléculaire (l'électronique, le nucléaire). Ils définissent pour lui la base de la matériologie en devenir, où « la matière pourrait se définir comme notre double ; cessons de la regarder comme le « non-moi » ou un simple réceptacle ; elle réfléchit nos performances et surtout les permet en même temps qu'elle les concrétise. D'ailleurs plus on l'enrichit, plus nous nous déposons en elle et pouvons lui déléguer

---

<sup>11</sup>cf notre édito du présent Philotope n°12

<sup>12</sup>HACHE Emilie, 2014, *De l'univers clos au monde infini* (ss dir.), Editions Dehors, p.365 / citations tirées des pp 12-24.

<sup>13</sup>DAGOINET François, 1989, *REMATÉRIALISER. Matières et Matérialismes*, Paris, Vrin, 268p. / in : avant propos

nos propres tâches (sensibilité subtile des capteurs, mémoire illimitée, les contrôles et calculs). Elle est moins alors le « ce sans quoi » que le « ce en quoi » : la technologie actuelle libère un substrat que l'art contemporain, lui aussi, découvre. »<sup>14</sup> Nous poussant donc à Rematérialiser, à repenser notre rapport à la matière, F. Dagognet invente aussi une figure : le 'matériologue' ou le 'matérialisateur' comme étant celui qui « veut seulement assister à la concrétisation des principes qu'il ne sépare pas de ce en quoi ils s'appliquent ou s'inscrivent, de fait même de leur fécondité »<sup>15</sup>. Il se distingue en étant l'inverse de la figure plus classique de 'matérialiste' qui considère la matière comme un absolu ou un principe explicatif. F. Dagognet charge la matière d'une valeur supplémentaire à celle de simple substrat ou ressource : il lui ajoute, associe finalement de notre intelligence, de nous-même. « Les actuels matériaux se caractérisent justement par le fait qu'ils ont aboli la distance entre l'intellection et le support ». En conclusion de l'ouvrage, F. Dagognet résume très brièvement mais puissamment la situation critique de « la société (industrielle) qui marche plus que jamais à la crise, à la grisaille et à l'exploitation »<sup>16</sup> et il exhorte à l'urgence d'inverser notre conception matérialiste... à Rematérialiser...

Conjonction, signe des temps ou hasard de la volatilité des concepts, B. Latour récemment a également fait de ce concept l'exigence la plus cruciale d'aujourd'hui, et notamment lors d'un débat de la Nuit des idées à Paris en janvier 2016, avec Rem Koolhaas - un peu 'décroché', où il explique que « nous quittons l'illusion d'un monde moderne pour un monde terrestre (pour être positif) en quittant l'alignement entre progrès, monde, globalisation, développement, émancipation, et qui oriente encore nos décisions (...) car il n'y a pas de Terre correspondant à cette direction ». Pour B. Latour « Gaïa, c'est une injonction pour rematérialiser l'appartenance au monde (...). Comme son nom l'indique Gaïa est le signal du retour sur Terre (...) c'est le seul moyen de faire à nouveau trembler d'incertitudes les modernes sur ce qu'ils sont, sur l'époque dans laquelle ils vivent et le sol sur lequel ils se trouvent, en exigeant d'eux qu'ils se mettent enfin à prendre au sérieux le présent »<sup>17</sup>. Le concept de Dagognet (1985) évolue et prend une autre dimension chez Latour (2015). Mais il est là. Il résonne pour les architectes...

Rematérialiser ! Repenser nos relations à la matière, à la Terre avec intelligence, pragmatisme écologique, sensibilité et humanité, technologie aussi ; où le processus de matérialisation serait plus important que la forme liée à une idée. Les transferts en architecture de la figure du matériologue ou matérialisateur, et du concept Rematérialiser apportent un éclaircissement sur ce qui nous arrive, ouvrent des catégories de penser et d'agir déjà actives en architecture mais encore davantage regorgent de potentialités nouvelles<sup>18</sup> pour notre appartenance au monde et retour sur Terre...

---

<sup>14</sup>ibid, p.256

<sup>15</sup>ibid. in avant propos

<sup>16</sup>ibid, p.265

<sup>17</sup>LATOUR Bruno, 2015, Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique, Paris, Editions La Découverte, 399 p.

<sup>18</sup>D'ARIENZO Roberto, YOUNES Chris (dir.), 2014, Recycler l'urbain. Pour une écologie des milieux habités, MétisPresses, 525 p. // D'ARIENZO R., YOUNES C., LAPENNA A., ROLLOT M. (dir.), 2016, Ressources urbaines latentes. Pour un renouveau écologique des territoires, MétisPresses, .....p.